

Maurice Jourjon

De trois banalités origéennes

La question si souvent traitée et débattue du sens de l'Écriture chez Origène met en œuvre trois convictions du grand Alexandrin. Ces convictions sont d'ailleurs celles de l'Église de son temps. Seront-elles rejetées de ceux que l'on appelle les Antiochiens ? C'est fort douteux, du moins si on les dégage des ouvrages d'Origène, notamment *Peri Archon*, *Homélie*s et *Commentaires*, en les exprimant ainsi :

L'Écriture par excellence, c'est l'Ancien Testament,
Toute l'Écriture est spirituelle,
Inspirée l'Écriture ne peut être qu'inspirante.

C'est très banal de dire cela et celui auquel nous dédions ces quelques pages ne peut que les trouver élémentaires.

C'est pourtant rendre hommage à Henri Crouzel que de rappeler la présence chez Origène de principes de lecture spirituelle des Écritures, accessibles à tout chrétien et valables pour les temps de l'Église.

I. L'ÉCRITURE PAR EXCELLENCE, C'EST L'ANCIEN TESTAMENT

Depuis Irénée au moins l'Église affirme qu'il existe un Ancien et un Nouveau Testament qui constituent l'Écriture Sainte. Mais Justin lui-même n'ignore pas tant s'en faut, le

caractère primordial, fondateur des Écritures que Marcion rejetait. Origène à son tour reste marqué par ce fait que le nom d'Écriture Sainte convient éminemment aux Écritures que le Christ a accomplies : « La parole humaine est, par nature, impalpable et invisible, mais elle prend corps, en quelque sorte, lorsqu'elle est écrite dans un livre ; de même la Parole de Dieu qui n'a ni chair, ni corps : selon sa nature divine, elle ne peut être vue, mais dès qu'elle s'incarne, on peut la voir et l'écrire. C'est parce que la Parole s'est faite chair qu'il existe un « livre de la généalogie de Jésus-Christ » (*Fragmt. Comm. Mt.*, P.G. 17, 289 A B).

C'est parce que la Bible est la genèse de Jésus-Christ qu'il y a dans l'Évangile une généalogie biblique de ce Jésus-Christ. Le chrétien est donc situé devant l'Écriture comme devant le LOGOS car la lettre est à l'Écriture ce que la chair est au Verbe : « ...la Parole de Dieu ne fut pas présentée par les prophètes et le législateur sans être revêtue du vêtement convenable, de même que dans le Nouveau Testament la Parole était couverte du Voile de la chair » (*Hom. 1, 1 sur Lévit.* ; S.C. n° 286, p. 67).

Mais « Lorsque le Verbe s'est fait chair, il a ouvert avec cette clef les Écritures » (*Scol. sur Apoc.* ; T.U. 38, 3, p. 29). C'est ainsi « que le réseau du filet s'est trouvé « achevé » dans les Évangiles et dans les paroles du Christ transmises par les apôtres » (*Com. Mt 10, 12* ; E.C.S. 10, 13-14).

On pourrait sur ce point, par fidélité à ces textes et à d'autres, résumer ainsi la pensée d'Origène : Le caractère fondateur de l'Ancien Testament est dû à son accomplissement par l'Incarnation. Cet accomplissement n'ouvre pas sur une nouvelle Écriture mais sur l'Église que le Christ institue. C'est dans cette Église et d'elle que naissent les écrits de la Nouvelle Alliance. Ainsi ne va-t-on pas d'une Écriture ancienne à une nouvelle Écriture, mais des Écritures au Christ et du Christ à l'Église dans laquelle on trouve le témoignage du Nouveau Testament. Méritent au plus haut point le nom d'Écritures celles que le Verbe incarné accomplit.

Le texte de ces écritures qui conduisent au Christ c'est, pour Origène comme pour toute l'Église ancienne, celui de